

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

3 Mois	6 Mois	1 An
8 fr. »	10 fr. »	20 fr. »
Autres départements	6 fr. 50	12 fr. 24 fr.
Étranger	10 fr. »	18 fr. 36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées	8 fr. 16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires	30 —
Réclamations	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Jeudi (Matin).

Les combats d'artillerie ont été particulièrement violents au cours de la journée, au nord d'Arras, dans le secteur de Loos, le bois de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies au nord de l'Alens et au nord de la Ferme Navarin.

On signale à l'est de Reims, sur le front qui s'étend de la butte de tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Jeudi (Soir).

A la suite du bombardement signalé hier soir, à l'est de Reims, sur le front de huit à neuf kilomètres qui s'étend entre la butte de Tir et Prunay, les Allemands ont renouvelé l'attaque qui avait pitoyablement échoué la veille dans la même région. Malgré la violence du tir préparatoire d'artillerie et la densité encore accrue des trappes de gaz suffocants, l'ennemi a essayé un nouvel échec. A trois reprises, les assaillants ont essayé de pénétrer dans nos positions. Déjà par le feu de nos mitrailleuses et les rafales de notre artillerie, ils se sont finalement arrêtés devant nos réseaux de fil de fer, et n'ont pu aborder, sur aucun point, nos premières lignes de tranchées.

Au cours de la nuit, nous avons également rejeté une attaque allemande contre nos positions du bois de Givenchy, au nord-est de Souchez.

En Lorraine, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos postes d'épave à l'est de Moncel, a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

NOUVELLES de la GUERRE

SUR LE FRONT FRANÇAIS

La Bataille de Champagne.

PARIS. — Un zouave blessé à la prise de parallèle de l'épave de Védégrange revenait le 27 septembre à la ferme de Wauques. Parcourant en sens inverse le chemin qu'il s'était ouvert à la baionnette les jours précédents, il revit tout au long de quatre kilomètres les batteries casematées, les boyaux, les fils de fer, tout l'incroyable chaos des défenses allemandes et, surpris lui-même de l'œuvre accomplie, il ne put s'empêcher de dire : « Comment avons-nous pu passer à travers tout cela ! » Le commandant avait mesuré la grandeur de l'effort qu'il allait demander aux troupes. Mais il savait qu'en faisant appel au patriotisme et aux traditionnelles qualités guerrières de la race, il pouvait tout attendre du soldat français.

Le général en chef avait adressé aux troupes cet ordre du jour qui fut lu aux soldats assemblés par les colonels ou les chefs de bataillon :

Grand quartier général, 23 septembre 1915

ORDRE GÉNÉRAL N° 43.

« Soldats de la République,

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes dans une série d'attaques pour vaincre et pour ajourner de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et de Flandres, des Vosges et d'Arras. Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné grâce au labour des usines de France ou vos frères ont, nuit et jour, travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tout ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés. Votre élan sera irrésistible. Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose. Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.

Allez-y de plein cœur pour la délivrance du sol de la patrie, pour le triomphe du droit et de la liberté.

J. JOFFRE.

Le témoignage de satisfaction du général Joffre.

Le général en chef a tenu à donner aux soldats de 1915 un témoignage dont il se rend compte. Voici le texte qui a été lu aux vainqueurs de la Champagne dès le 14 octobre 1915 :

Grand quartier général, 3 octobre 1915.

Le commandant en chef adresse aux troupes ses félicitations et sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques. 25.000 prisonniers, 300 canons, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les trophées d'une victoire dont le retentissement en Europe a donné la mesure.

Audon des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont contribué à la tâche commune.

Le présent nous est un sûr garant de l'avenir. Le commandant en chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues.

J. JOFFRE.

DANS LES BALKANS

En Bulgarie.

AMSTERDAM. — La « Berliner Tageblatt » apprend de Sofia que la Chambre bulgare a repoussé unanimement le 20 de ce mois le projet de loi relatif à la réduction du budget de la guerre.

Il aura à traiter un série de questions financières importantes.

ATHÈNES. — Le journal bulgare « Kambana » dont les attaches avec le comité macédonien, actuellement tout puissant, sont bien connues, vient de publier sur le rôle de la Grèce en présence du conflit balkanique un article violent. En voici le passage le plus significatif : « Si le rapt du Maroc et de l'Égypte par les Français, l'Angleterre et l'Allemagne, celui de Salonique par les Français et les Anglais, celui de la Bulgarie par les Français et les Anglais, est le résultat de la débaucherie dans ce port des forces anglo-françaises et leur manœuvre effective sur les voies ferrées qui relient Salonique à la frontière, la situation de la Bulgarie devient critique. Nous ne pouvons pas tolérer une concentration de troupes ennemies à Salonique et nous ne la tolérerons pas. » Si la Grèce est impuissante à chasser de son territoire les Anglo-Français, quelle fasse appel à la Bulgarie, nous nous chargerons de l'opération. »

Communications interrompues.

ATHÈNES. — Le trafic entre Salonique et Monastir est suspendu à la suite d'une inondation au kilomètre 60.

L'occupation de Vrania est le résultat d'interrompre les communications par voie ferrée entre Uskub et Nish.

Les communications télégraphiques avec Nish sont interrompues depuis quatre jours.

DE QUE DOIT ÊTRE LA RIPOSTE DES ALLIÉS À L'ALLEMAGNE

LONDRES. — De Petrograd au « Morning Post ».

L'Allemagne a eu recours à une diversion dans les Balkans, dans l'espoir que les Alliés commettraient des erreurs stratégiques. Le moment est venu pour la Quadruple Entente de déployer tous ses efforts sur les fronts principaux, afin de porter un coup mortel à l'Allemagne.

LE COMMUNIQUÉ ANGLAIS

LONDRES. — L'attaque des Allemands, hier soir, a été portée contre notre front entre Carrière et Huijien. Après un violent bombardement de nos tranchées, l'infanterie ennemie a tenté d'attaquer en traversant un terrain découvert, mais elle a été entièrement arrêtée par le feu combiné de nos mitrailleuses et de nos canons.

Un certain nombre d'attaques à l'aide de bombes dans le voisinage de la Redoubt, Hohenzollern et de la fosse n° 3 ont suivi cet engagement et ont été également repoussées.

Les pertes allemandes ont été très importantes.

LA DÉMISSION DE SIR EDWARD CARSON

LONDRES. — A la séance de la Chambre des Communes d'aujourd'hui, sir Edward Carson a expliqué que sa démission était causée par la complète divergence de vues entre lui et le cabinet sur la politique orientale. Il a senti que sa présence serait une source de faiblesse dans le cabinet et s'est, en conséquence, retiré.

Sir Edward Carson a dit en terminant : « Je regrette tout ce que la Chambre, l'absence de son premier ministre, de son chef, dans les circonstances présentes, de dire quel que ce soit pouvant être interprété comme un signe de désaccord de vues sur le but principal que nous avons devant nous, celui de préserver la paix en Europe, tout en poursuivant la guerre. »

« Les difficultés qui viennent de surgir sur le théâtre de la guerre orientale ont créé une situation qui, à mon avis, doit avoir les plus grandes conséquences. Il est parfaitement clair pour tout observateur que le nouveau théâtre de la guerre dans les Balkans ne peut pas être séparé de notre situation à Gallipoli et la détermination qui a été faite à ce sujet devant le Parlement par le premier ministre me semble avoir inauguré une politique de la plus haute importance en ce qui concerne nos obligations dans les Balkans ou notre honneur et notre prestige se trouvent en jeu.

« Cette situation, avec toutes ses complications, nécessitait à mes yeux une politique claire et décisive, et, me trouvant en désaccord à ce sujet avec le gouvernement, j'ai senti que ma présence dans le cabinet ne serait d'aucune utilité dans les circonstances auxquelles nous avons à faire face. Comme ma présence eût été une source de faiblesse en ce moment où nous avons besoin de toutes nos forces et d'une harmonie parfaite, j'ai décidé de me retirer, non pas en raison de motifs personnels, mais dans l'intérêt de mon pays. » (Vifs applaudissements.)

Four de Babel.

En temps qu'unité sociale que je suis, j'ai la plus entière déférence pour le corps des élus parlementaires qui doit être la libre expression des sentiments politiques et moraux de la nation. Cette profession de foi faite, je suis plus à l'aise pour développer toute ma pensée. Il n'est pas douloureux qu'individuellement, livrés à leurs propres réflexions, tous nos élus sans exception ne soient des patriotes avisés, des législateurs prudents et des hommes d'une conscience élevée ; placés au milieu de leurs électeurs, ces gens excellents sont en réalité en pleine communauté d'idées et de sentiments avec la majorité d'entre eux.

Comment se fait-il que tout cela change lorsque l'élu rentre en contact avec l'ensemble de ses collègues ? Dans ce milieu parlementaire la langue, les mœurs, la mentalité sont bien différentes de celles qui régissent en général dans le pays ; dans la fermentation des pires passions l'élu finit par oublier d'où il sort, et surtout quel est son contact moral il doit conserver avec ceux dont en somme il n'est que le mandataire. Nous disons qu'au front il existe la contagion de l'héroïsme qui donne du cœur au ventre du plus débile, ne serait-il pas à craindre qu'une contagion d'un autre genre ne se manifeste au sein de nos assemblées, quand ce ne serait que celle des vieilles et très mauvaises habitudes ?

L'attention du pays est tout entière concentrée vers le drame héroïque dont les phases grandioses et palpitantes se déroulent le long du front, et lorsque la nation porte ses regards vers les débats parlementaires il ne peut que trouver le contraste trop grand. A l'heure actuelle, avons le courage de le dire, cette communauté morale entre les électeurs et les élus laisse bien à désirer, les uns et les autres semblent ne plus parler la même langue et si le sentiment patriotique est aussi vif et égal chez tous, il se manifeste de façon bien différente, et cela déconcerte un peu. Rien, cependant n'est plus compréhensible que cet état de choses.

La Chambre des Députés actuelle, fut nommée avant la guerre, elle était à l'époque, l'image fidèle d'un pays encore imbu aux modèles du sentiment égoïste des intérêts étroits de clocher, clochetons et clochetillons, si cet égoïsme diminué pouvait être employé. La grande machine gouvernementale marchait quand même, les intérêts primordiaux de la nation n'étaient pas compromis, et l'amoureux de la trop petite patrie trouvait son petit compte personnel avec l'élu de son choix ; nul doute, que dans le cours de ces quatre années de législature une réforme électorale ait pu être élaborée, mais sans doute elle n'eût pas été si radicale que certains pouvaient le supposer, et l'opinion publique s'y préparait tout doucement, sans secousses. Seulement la grande guerre a éclaté, et chacun n'a plus regardé, dans son angoisse patriotique que le très grand clocher, la France immortelle en péril et du coup, tout ce qui n'était pas cela fut placé au troisième plan.

Lorsque la nation entière est sous les armes le seul prestige reste pour ceux qui se font tuer, pour ceux qui tuent, dirigent et préparent la victoire finale. Ce prestige là, éclipe tous les autres : Nos députés, d'abord discrets, n'ont plus leur rendre cette justice, ont fini petit à petit par reprendre leurs habitudes d'antan, à mesure que le péril s'éloignait et que les succès se précisaient. Nos élus ne pouvaient-ils donc faire peur même ainsi que nous et en même temps ? Imparfaitement, à la Chambre, tous les partis politiques peuvent faire leur mea culpa.

Neskiel pas triste de voir tel vaillant député qui n'a pu oublier qu'il fut marchand de patriotisme avant la lettre, insister sur les 15 mois qu'il a dû passer au front et n'est-il pas déplorable de penser que tel autre n'est encombrant que parce qu'il croit se faire pardonner ainsi son absence du front.

Dans ce Babel parlementaire, un seul homme semble à sa place, celui qui sans cesse, d'un geste noblement tragique, montre aux étourdis et aux turbulents les fauteuils voilés de crépe. Tout le monde applaudit et tombe d'accord pour recommencer avec le même en train à la première occasion. Tour de Babel, c'est aller trop loin, mais Four de Babel a coup sûr et dans ces derniers débats celui qui entourait les plus grosses briques avait nom : Paulin Conté. En tout il y a le côté plaisant et c'est sur celui-là que je veux finir. L'aventure guerrière de cet honorable député

aurait dû le rendre modeste, car avant de s'engager orné des 55 printemps qu'il fait sonner bien haut, il eût dû se tair dans tous les sens et pour plus de sûreté recourir à divers spécialistes. C'est pour avoir omis ces élémentaires précautions que ce parlementaire, parti du pied gauche avec la fougue d'un Achille, est promptement revenu avec une réforme qui le met très mal en formes. Certes son honorabilité n'est pas atteinte mais n'y a-t-il pas quelque chose qui, autrefois du moins, tuait en France.

ROSEVILLE DES GROTTES.

DROIT AU BUT

Une recrudescence d'offensive contre les Allemands et les Austro-Hongrois s'exerce en ce moment sur tous les fronts où les alliés sont aux prises avec eux. Ces mouvements se développent en France antérieurement à l'agression germano-bulgare contre la Serbie. En Russie également, les Allemands subissent depuis pas mal de semaines des attaques qui, sur certains points, sont arrivées à percer leurs lignes. En ce moment, les états-majors se concertent pour faire concourir ces poussées dans le but de retenir les forces ennemies et de les obliger même à demander des renforts, qui sont ainsi empêchés de prendre part aux nouvelles hostilités contre la Serbie, l'Italie, de son côté, accentue sa pression sur le rempart alpin, et elle apporte de la sorte une aide efficace au noble petit peuple que son alliée balkanique a abandonné.

Ces offensives combinées et qui dénotent chez les états-majors alliés une coopération que l'on ne saurait souhaiter trop constante, ne suffisent pas toutefois à prévenir l'écrasement des Serbes. L'avance allemande est ralentie par la résistance acharnée des soldats du roi Pierre, mais l'attaque de flanc des Bulgares est plus dangereuse parce qu'elle se produit à proximité du chemin de fer, voisin de la frontière, qui constitue le seul moyen de communication avec Salonique. Un raid bulgare a réussi à couper la voie à Vranie et à occuper la gare. Le général Jekoff essaye de s'établir sur ce point afin de remonter par la voie de la Morava vers Nish et d'arrêter les renforts français et anglais qui arrivent en hâte, s'efforçant par la rapidité de leur marche de réparer autant que possible le temps perdu par les diplomates alliés.

L'essentiel est pour le moment de libérer les effectifs serbes astreints à défendre les vallées qui, de la frontière, conduisent vers le Vardar, la Morava ou le Timok. Les contingents français et anglais ont encore pu ramper cet offico que sur une quarantaine de kilomètres au delà de la frontière grecque, où ils ont occupé Stroumitza. Mais c'est plus haut, du côté de Vranie que se déroule une action, dont le résultat peut être considérable pour la suite des opérations. De la promptie arrivée des secours dépend l'issue des batailles engagées. Aucune diversion sur les autres fronts n'arrêtera la marche des Allemands sur Constantinople lorsqu'ils auront opéré leur jonction avec les Bulgares si, dans la péninsule balkanique même, des obstacles ne se dressent sur leur route.

Il y a près d'un mois que les Bulgares ont mobilisé sans qu'il pût exister le moindre doute que ces préparatifs ne fussent dirigés contre les Serbes et hier seulement les premiers contacts ont été pris entre les contingents franco-anglais et les Bulgares à quelques kilomètres de la frontière grecque. Les soldats russes, qui ne peuvent venir que par le Danube, se font toujours attendre, et l'Italie n'est encore préparée qu'à une participation navale au blocus des côtes bulgares de la mer Egée. Les déclarations de guerre de la Russie et de l'Italie sont en retard sur celles de la France et de la Grande-Bretagne par suite de la nécessité de chercher la signature des souverains aux quartiers généraux de leurs armées, et sont attendues d'un moment à l'autre. Mais ces formalités ne peuvent avoir aucune influence sur les décisions des états-majors et des chancelleries, et nous souhaitons que les jours soient mis subitement à profit pour hâter des mesures dont l'urgence ne peut être exagérée et qu'aucune diversion ne saurait, dans l'état actuel des choses, empêcher.

C'est notre intervention dans les Balkans qui déterminera celle de la Roumanie et de la Grèce. La force des alliés démontre par l'importance du concours apporté à la Serbie et par les coups portés est le seul argument dont l'Entente puisse encore disposer au

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Jeudi, 4 heures.

Dans les Balkans.

LA DÉFENSIVE SERBE

ATHÈNES. — On mande de Nish que les Bulgares occupent le chemin de fer de Vrania à Ristortlatz où ils se retranchent.

Un grand combat est engagé sur les hauteurs de Viassona-Kothana. Dans la région de Negotine deux attaques bulgares ont été repoussées.

Les Serbes se sont repliés sur Uskub dont la population a été évacuée.

ATHÈNES. — Les ministres de l'Entente ont quitté Nish pour Kravéjo.

ATHÈNES. — Suivant des informations de source bulgare, l'armée bulgare avancerait rapidement sur Koumanovo-Uskub.

ROME. — Le « Daily Telegraph » dit que dans la prise de Vrania les Bulgares auraient eu 10.000 tués.

Les anglais près de Bagdad.

LONDRES. — Selon des informations reçues de Perse les Anglais seraient à quelques kilomètres de Bagdad. On n'a à ce sujet aucune confirmation officielle.

Précautions grecques.

LAUSANNE. — Le gouvernement grec aurait envoyé des troupes importantes le long de la frontière bulgare.

Sur le Danube.

ATHÈNES. — La navigation est interrompue sur le Danube par suite de la présence de mines serbes.

La catastrophe de la rue de Tolbiac.

PARIS. — Le général Galopin, accompagné des officiers de son Etat-Major, s'est rendu ce matin sur les lieux de la catastrophe de la rue de Tolbiac.

D'après les derniers renseignements de la Préfecture le nombre des victimes s'élève à 43 morts et 57 blessés.

L'alcool persécuté.

On comprend très bien l'émotion du commerce des boissons devant les réglementations dictatoriales qui viennent de frapper à l'heure où quatre-vingt pour cent des membres de la corporation sont au front et hors d'état, par conséquent, de faire entendre leurs réclamations légitimes.

M. Ribot a déposé un projet dont personnel dans le commerce des boissons, ne méconnaît l'excellence. On peut certes discuter à propos du taux de l'impôt, sur l'alcool qui est trop élevé et surtout à propos de la surtaxe des spiritueux qui paraît injustifiée, mais les grandes lignes du projet montrent qu'il est le résultat d'études sérieuses sur la matière et sur les nécessités qu'il s'impose.

La réglementation de M. Malvy, au contraire, sent l'improvisation, le mépris des habitudes et des droits des personnes et l'ignorance des choses. La suppression de l'apéritif malinal, pour les hommes, l'abolition absolue des liqueurs pour les femmes, la guerre aux vins aromatisés qui présentent plus de 18 degrés, la guerre aux amers et aux spiritueux qui, se buvant avec de l'eau, sont consommés pour ainsi dire à quinze ou seize degrés, voilà un ensemble de mesures maladroites, arbitraires, tracassières qui expliquent fort bien la mauvaise humeur du commerce des boissons lequel est assez frappé par le fisc pour avoir droit à la considération de l'Etat.

Déjà l'industrie et le commerce des boissons avaient subi, de par la volonté de l'autorité militaire et les réglementations de l'administration civile, un très gros préjudice. En outre, la cherté des matières premières et la rareté de la main-d'œuvre avaient amoindri les bénéfices à un moment où les clients devenaient faiblement moins nombreux. L'instabilité des règlements qui faisaient disparaître ou se métamorphoser certains produits, les méthodes fiscales qui engageaient les producteurs à élever leurs prix ren-

dant de plus en plus difficile le commerce des détaillants. Par surcroît, les réquisitions sont survenues qui ont diminué les stocks et paralysé certaines industries.

L'industrie et le commerce des boissons ne protestent pas contre les réquisitions qui sont une des nécessités de la défense nationale. Ces réquisitions ont été subites et ont jeté une très grande perturbation dans beaucoup de maisons. Elles sont motivées par les besoins considérables des poudreries.

Comment l'alcool est-il utilisable dans la production des explosifs ?

Le « Journal des contributions indirectes » donne une explication technique que nous résumons à propos de la découverte de M. Vieille qui a permis de fabriquer avec le fulmicoton des poudres utilisables pour le tir et douées de propriétés balistiques bien supérieures à celles des poudres noires. Lorsqu'on traite le coton par l'acide nitrique, le produit n'est pas toujours identique à lui-même ; le coton le moins nitré, qui n'est pas susceptible d'être utilisé comme explosif peut être dissous dans un mélange d'alcool et d'éther ; c'est le colodion. Le coton le plus nitré, dont les effets balistiques sont très puissants, n'est pas soluble dans l'alcool et l'éther, mais il s'y émulsionne et forme une pâte qui peut être découpée suivant les besoins ; c'est la poudre B, la poudre proxoylée ou la poudre Vieille ; elle n'est pas brisante et ne détone pas, elle brûle sans laisser de résidu.

L'emploi comme poudre de guerre du coton-poudre gélatinisé est général et voilà pourquoi l'Etat a besoin de 4000 hectolitres d'alcool par jour. Cette réquisition constitue une gêne. Celle-ci n'est pas la seule, mais quand une industrie est ainsi paralysée par la nécessité nationale, est-il juste de lui imposer tant d'autres entraves ?

Octave AUBERT.

